MAAMAR | מאמר

וְכָל אָדָם לֹא יִהְיֶה

« Et nul homme ne sera »

Chabbat Haazinou, Chabbat Techouva 5723 [1962]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ש"פ האזינו, שבת תשובה ה'תשכ"ג. Traduction française littérale en regard.

וְכָל אָדָם לֹא יהי' בְּאֹהֶל מוֹעֵד בְּבוֹאוֹ לְכַפֵּר בַּקּוֹדֶשׁ גו' וְאִיתָא בִּירוּשַׁלְמִי אֲפִילוּ אוֹתָן שֶׁכָּתַב בָּהֶן וּדְמוּת פְּנֵיהֶם פְּנֵי אָדָם. וּמְבֹאָר הצ"צ בְּמַאֲמָרוֹ ד"ה זֶה, שֶׁהַגִּילוּי שֶׁנִּמְשַׁךְ כְּשֶׁכֹּהֵן גָּדוֹל הי' נִכְנָס לְקֹדֶשׁ הַקָּדָשִׁים הוּא גִּילוּי שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת. וְכִדְאִיתָא בַּמִּדְרָשׁ עה"פ בְּזֹאת יָבוֹא אַהֲרֹן, בְּאֵיזֶה זְכוּת הי' אַהֲרֹן נִכְנָס לְבֵית קָדְשֵׁי הַקָּדָשִׁים כו' זְכוּת הַמִּילָה הָיְתָה נִכְנֶסֶת עִמּוֹ, וּמִילָה נִיתְּנָה בִּשְׁמִינִי, דִּשְׁמִינִי הוּא לְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת. וְכִדְאִיתָא בַּמִּדְרָשׁ עה"פ סוֹד הוי' לִירֵאָיו אֵיזֶהוּ סוֹד הוי' זוֹ מִילָה. שֶׁהַגִּלּוּיִים דְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת הֵם מבחי' גליא דקוב"ה, וְהַגִּילוּי שֶׁנִּמְשַׁךְ ע"י מִילָה הוּא מבחי' סתים דקוב"ה, וְלָכֵן נק' סוֹד הוי', דְּסוֹד הוּא מַה שֶׁהוּא סָתוּם וְנֶעְלָם. וּבְשָׁעָה שהכה"ג הי' נִכְנָס לְקֹדֶשׁ הַקָּדָשִׁים נִמְשַׁךְ הַגִּילוּי דְּסוֹד הוי'. וְלָכֵן לֹא הָיוּ שָׁם אֲפִילוּ אוֹתָן שֶׁכָּתַב בָּהֶן וּדְמוּת פְּנֵיהֶם פְּנֵי אָדָם, כִּי לְגַבֵּי גִּילוּי זֶה אֵין מָקוֹם לְנִבְרָאִים, אֲפִילוּ לֹא לְהַמַּלְאָכִים שֶׁדְּמוּת פְּנֵיהֶם פְּנֵי אָדָם.

« **Et nul homme** ne sera dans la Tente de la Rencontre lorsqu'il viendra obtenir le pardon [lekhaper] dans le Sanctuaire... » Le Yerouchalmi précise : « même ceux dont il est écrit : "Et la forme de leur visage était un visage d'homme" ». Le Tséma'h Tsédek explique, dans son maamar commençant par ces mots, que la révélation attirée lorsque le kohen gadol entrait dans le Saint des saints est une révélation qui se situe au-delà de l'hichtalchelout [enchaînement des mondes]. C'est ce que rapporte le Midrach sur le passouk « C'est avec ceci qu'Aharon entrera » : « Par quel mérite Aharon entrait-il dans le Saint des saints, etc. ? Le mérite de la mila [circoncision] entrait avec lui. » Or la mila a été donnée au huitième jour, et le huitième est au-delà de l'hichtalchelout. C'est ce que rapporte aussi le Midrach sur le passouk « Le secret de Havayé est pour ceux qui Le craignent » : « Qu'est-ce que le secret de Havayé ? C'est la mila. » Les révélations de l'hichtalchelout procèdent en effet du niveau de ce qui est révélé [galya] du Saint, béni soit-Il, tandis que la révélation attirée par la mila procède du niveau de ce qui est caché [stim] du Saint, béni soit-Il. C'est pourquoi elle est appelée « secret de Havayé » : le secret est ce qui est fermé et dissimulé. Au moment où le kohen gadol entrait dans le Saint des saints, la révélation du « secret de Havayé » était attirée. Voilà pourquoi même ceux dont il est écrit « Et la forme de leur visage était un visage d'homme » ne s'y trouvaient pas : face à cette révélation, il n'y a pas de place pour les créatures, pas même pour les anges dont la forme du visage est un visage d'homme.

Le maamar s'ouvre sur un passouk disant que nul homme ne doit être dans la Tente d'assignation lorsque le kohen gadol vient obtenir le pardon dans le Saint des saints. Le Yerouchalmi inclut même les anges dont le visage est décrit comme celui d'un homme. Le Tséma'h Tsédek l'explique par le niveau de la révélation qui y est attirée.

L'hichtalchelout désigne l'enchaînement des mondes. La mila, donnée au huitième jour, relève d'un niveau qui le dépasse. Havayé est le Nom divin à quatre lettres. Galya, le « révélé », est la part de D.ieu qui se manifeste ; stim, le « caché », est ce qui demeure dissimulé.

Il faut cependant comprendre. Pour que le kohen gadol puisse entrer dans le Saint des saints, il lui faut le mérite de la mila, donnée au huitième jour. On en déduit que la révélation au-delà de l'hichtalchelout qui se trouvait dans le Saint des saints tenait à la grandeur du Saint des saints lui-même (et non que l'entrée du kohen gadol dans le Saint des saints attirait cette révélation). Et pourtant, « nul homme ne sera… », pas même ceux dont il est écrit « Et la forme de leur visage était un visage d'homme », précisément lorsque le kohen gadol vient dans le Saint des saints pour obtenir le pardon dans le Sanctuaire. On comprend donc que la révélation attirée par le service du kohen gadol dans le Saint des saints est plus élevée que celle qui s'y trouvait par elle-même.

וְצָרִיךְ לְהָבִין, דְּמִזֶּה שֶׁבִּכְדֵי שֶׁהַכֹּהֵן גָּדוֹל יוּכַל לִכָּנֵס לְקֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים הוּא ע"י זְכוּת הַמִּילָה שֶׁנִּתְּנָה בִּשְׁמִינִי, מוּכָח, שֶׁהַגִּילוּי דִּלְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת שהי' בקדה"ק הוּא מִצַּד מַעֲלַת קדה"ק עַצְמוֹ (וְלֹא שע"י כְּנִיסָתוֹ שֶׁל הַכֹּהֵן גָּדוֹל לקדה"ק נִמְשַׁךְ הַגִּילוּי), ואעפ"כ, זֶה שֶׁוְּכָל אָדָם לֹא יהי' גו' אֲפִילוּ אוֹתָן שֶׁכָּתַב בָּהֶן וּדְמוּת פְּנֵיהֶם פְּנֵי אָדָם הוּא דַּוְקָא בְּבוֹאוֹ שֶׁל הַכֹּהֵן גָּדוֹל לקדה"ק לְכַפֵּר בַּקּוֹדֶשׁ. דְּמִזֶּה מוּבָן, שֶׁהַגִּילוּי שֶׁנִּמְשַׁךְ ע"י הָעֲבוֹדָה דְּכֹהֵן גָּדוֹל בקדה"ק הוּא נַעֲלֶה יוֹתֵר מֵהַגִּלוּי שהי' בקדה"ק מִצַּד עַצְמוֹ.

Question 1 : le kohen gadol ne pouvait entrer qu'avec le mérite de la mila. La révélation du huitième niveau était donc déjà présente dans le Saint des saints, avant même son entrée. Pourquoi alors le passouk lie-t-il le départ des anges précisément au moment où il vient obtenir le pardon ? Le Rabbi en tire que le service du kohen gadol faisait venir une révélation encore plus haute que celle du lieu lui-même. Toute la suite du maamar sert à comprendre comment.

b) **On le comprendra** à la lumière de ce qui est expliqué dans ce maamar : la téchouva (et le pardon [kappara]) relève du niveau du huitième, qui est au-delà de l'hichtalchelout. Car « grande est la téchouva, qui apporte la guérison au monde », et « la guérison, ils l'ont fixée à la huitième ». Si la guérison a été fixée à la huitième, c'est à la manière de la mila, donnée au huitième jour. Voilà pourquoi, sept jours avant Yom Kippour, on sépare le kohen gadol de sa maison, et pendant les sept jours on l'exerce aux services : les sept jours correspondent au niveau de l'hichtalchelout, tandis que Yom Kippour, le huitième jour (qui suit les sept jours), est au-delà de

ב) וְיוּבַן זֶה ע"פ הַמְבוֹאָר בְּהַמַּאֲמָר דִּתְשׁוּבָה (וְכַפָּרָה) הֵם בִּבְחִינַת שְׁמִינִי שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת. דִּגְדוֹלָה תְּשׁוּבָה שֶׁמְּבִיאָה רְפוּאָה לְעוֹלָם, וּרְפוּאָה קְבָעוּהָבְשְׁמִינִיתָ דְּזֶה שֶׁרְפוּאָה קְבָעוּהָ בַּשְּׁמִינִית הוּא ע"ד מִילָה שֶׁנִּתְּנָה בַּשְּׁמִינִית. וְזֶהוּ שֶׁשִּׁבְעָה יָמִים קֹדֶם יוֹם הַכִּפּוּרִים מַפְרִישִׁין כֹּהֵן גָּדוֹל מִבֵּיתוֹ וְכָל שִׁבְעַת הַיָּמִים מַרְגִּילִין אוֹתוֹ בַּעֲבוֹדוֹת, כִּי שִׁבְעַת הַיָּמִים הֵם בְּחִינַת הִשְׁתַּלְשְׁלוּת, וְיוֹם הַכִּפּוּרִים, יוֹם הַשְּׁמִינִי (שֶׁלְּאַחֲרֵי שִׁבְעַת הַיָּמִים) הוּא

l'hichtalchelout. C'est aussi le sens des huit aspersions de Yom Kippour, « une vers le haut et sept vers le bas » : l'aspersion unique, au-dessus des sept, correspond au niveau de « Une chose, j'ai demandé » et de « Unique est ma colombe ». Il en ressort que le huitième, au-delà de l'hichtalchelout, comporte plusieurs degrés. Le huitième de la mila, et de même celui du Saint des saints, puisqu'on entre dans le Saint des saints par le mérite de la mila. Le huitième de la téchouva, plus élevé que le huitième de la mila (car la mila est une mitsva, tandis que la téchouva, qui obtient le pardon de ce qui a porté atteinte à la Torah et aux mitsvot, est au-delà de la Torah et des mitsvot (comme on le verra plus loin, section 8)). Le huitième de Yom Kippour : la téchouva de Yom Kippour est plus élevée que celle de toute l'année (même que celle des dix jours de téchouva), c'est pourquoi Yom Kippour est un temps de téchouva pour tous. Et, au sein même de Yom Kippour, les huit aspersions dans le Saint des saints, une vers le haut et sept vers le bas, où l'aspersion unique précède les sept.

לְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת. וְזֶהוּ גַּם עִנְיַן שְׁמוֹנָה הַהַזָּיוֹת בְּיוֹם הַכִּפּוּרִים אַחַת לְמַעְלָה וְשֶׁבַע לְמַטָּה, שֶׁהָאַחַת שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַשֶּׁבַע הִיא בְּחִינַת אַחַת שָׁאַלְתִּי, אַחַת הִיא יוֹנָתִי. וּמִזֶּה מוּבָן, דִּבְשְׁמִינִי שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת כַּמָּה דְּרָגוֹת. שְׁמִינִי דְּמִילָה וועד"ז דְּקוֹדֶשׁ הַקָּדָשִׁים שֶׁהַכְּנִיסָה לְקֹדֶשׁ הַקָּדָשִׁים הִיא ע"י זְכוּת הַמִּילָה. שְׁמִינִי דִּתְשׁוּבָה שֶׁנַּעֲלָה יוֹתֵר מִשְּׁמִינִי דְּמִילָה, (דְּמִילָה הִיא מִצְוָה, וּתְשׁוּבָה שֶׁמְּכַפֶּרֶת עַל הָעִנְיָנִים שֶׁפָּגְמוּ בַּתּוֹרָה וּמִצְוֹת הִיא לְמַעְלָה מִתּוֹרָה וּמִצְוֹת (כדלקמן סְעִיף ח)). שְׁמִינִי דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים, שֶׁהַתְּשׁוּבָה דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים הִיא נַעֲלֵית יוֹתֵר מֵהַתְּשׁוּבָה דְּכָל הַשָּׁנָה (גַּם מֵהַתְּשׁוּבָה דַּעֲשֶׂרֶת יְמֵי תְּשׁוּבָה), שֶׁלָּכֵן יוֹם הַכִּפּוּרִים הוּא זְמַן תְּשׁוּבָה לַכֹּל, וּבְיוֹם הַכִּפּוּרִים עַצְמוֹ – שְׁמוֹנָה הַהַזָּיוֹת שֶׁבַּקֹּדֶשׁ הַקָּדָשִׁים אַחַת לְמַעְלָה וְשֶׁבַע לְמַטָּה, שֶׁהָאַחַת הִיא לִפְנֵי הַשֶּׁבַע.

La téchouva est le retour vers D.ieu après une faute. Le Rabbi distingue ici plusieurs degrés de « huitième » : la mila, puis la téchouva, puis Yom Kippour, puis la première aspersion. Il annonce qu'il expliquera plus loin ce qui les sépare. Dans une note, le Rabbi précise que le Saint des saints est plus haut que la mila, puisque la mila n'est qu'une préparation pour y entrer. Une autre note ajoute que les dix jours de téchouva dépassent déjà l'ordre naturel. Pourtant, Yom Kippour leur est supérieur : même à l'intérieur de ces dix jours, les sept qui le précèdent restent au niveau de l'hichtalchelout.

On peut proposer l'explication suivante : le huitième qui vient après sept est une révélation qui se situe au-delà de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout]. Cette révélation est attirée après les réalités de l'ordre naturel de la création et par leur intermédiaire. Et du fait même qu'elle est attirée par l'intermédiaire de ces réalités, il ressort qu'elle est liée à l'ordre naturel de la création. L'un qui précède les sept, en revanche, est une révélation qui se situe au-

וְיֵשׁ לוֹמַר, דִּשְׁמִינִי שֶׁלְּאַחֲרֵי שִׁבְעָה הוּא גִּילוּי שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁנִּמְשַׁךְ לְאַחֲרֵי וע"י הָעִנְיָנִים דְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, וּמִזֶּה שֶׁהַמְשָׁכַת גִּילוּי זֶה הוּא ע"י הָעִנְיָנִים דְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת מוּכָח שֶׁגִּילוּי זֶה שַׁיָּךְ לְהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, וְאַחַת שֶׁלִּפְנֵי הַשֶּׁבַע הוּא גִּילוּי שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת

delà de l'ordre naturel de la création, au-delà de tout lien avec lui [seulement, cette révélation est ensuite attirée dans l'ordre naturel de la création : ce sont les sept qui suivent l'un, comme on le verra plus loin, au paragraphe 7]. Cela permet de comprendre pourquoi « et nul homme ne sera » etc. s'applique précisément « lorsqu'il viendra pour obtenir le pardon dans le sanctuaire ». En effet, au regard de la révélation qui se trouvait dans le Saint des saints [Kodech HaKodachim] par elle-même [comparable au huitième jour de la circoncision, un huitième qui vient après sept], révélation au-delà de l'ordre naturel de la création mais liée à lui, il reste place pour une existence. Or, par le service du kohen gadol à Yom Kippour dans le Saint des saints, est attirée la révélation de ce qui est au-delà de l'ordre naturel de la création, au-delà de tout lien avec lui ; et au regard de cette révélation, « nul homme ne sera », pas même ceux dont l'aspect du visage est celui d'un visage d'homme. **ג**) Cela se comprendra à partir de ce qui est écrit : « Car cette mitsva que Je [Anokhi] t'ordonne. » Il est expliqué dans Likouteï Torah que toutes les mitsvot sont appelées « mitsvot de Havayé », tandis que « cette mitsva », la mitsva de la téchouva, « Anokhi t'ordonne » : Anokhi, Celui qui est Anokhi (au-delà de Havayé). Voici l'explication. La fonction des mitsvot est d'attirer dans le monde la révélation du Nom Havayé. Car la création du monde provient du Nom Elokim, et Elokim a la valeur numérique de hateva [la nature] ; par les mitsvot, est attirée dans le monde la révélation du Nom Havayé, qui est au-delà de la nature. L'essentiel de la révélation de Havayé produite par l'accomplissement des mitsvot se fait dans l'homme qui les accomplit (et par là, la révélation est attirée aussi dans le monde). C'est pourquoi la première parole de Matan Torah [le don de la Torah] est : « Je suis Havayé ton D.ieu [Elokékha] » : la fonction des mitsvot données à Matan Torah est que Havayé devienne « ton Elokim ».

שֶׁלְּמַעְלָה מִשַּׁיָּכוּת לְהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, [אֶלָּא שלאח"ז נִמְשַׁךְ הַגִּילוּי בְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, שֶׁבַע שֶׁלְּאַחֲרֵי הָאַחַת, כדלקמן סְעִיף ז]. ועפ"ז יוּבַן הַטַּעַם עַל זֶה שֶׁוְּכָל אָדָם לֹא יהי' גו' הוּא דַּוְקָא בְּבוֹאוֹ לְכַפֵּר בַּקֹּדֶשׁ, כִּי לְגַבֵּי הַגִּילוּי שהי' בקדה"ק מִצַּד עַצְמוֹ [שֶׁהוּא ע"ד שְׁמִינִי דְּמִילָה, שְׁמִינִי שֶׁאַחֲרֵי שִׁבְעָה], לְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁשַּׁיָּךְ לְהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, יֵשׁ נְתִינַת מָקוֹם לִמְצִיאוּת. וע"י הָעֲבוֹדָה דְּכֹהֵן גָּדוֹל בְּיוֹם הַכִּפּוּרִים בְּקוֹדֶשׁ הַקָּדָשִׁים נִמְשָׁךְ הַגִּילוּי דִּלְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁלְּמַעְלָה מִשַּׁיָּכוּת לְהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, וּלְגַבֵּי גִּילוּי זֶה כָּל אָדָם לֹא יהי', אֲפִילוּ אוֹתָן שֶׁדְּמוּת פְּנֵיהֶם פְּנֵי אָדָם.ג) וְיוּבַן זֶה בְּהַקְדִּים מ"ש כִּי הַמִּצְוָה הַזֹּאת אֲשֶׁר אָנֹכִי מְצַוְּךָ, וּמְבֹאָר בלקו"ת דְּכָל הַמִּצְוֹת נִקְרָאִים מִצְוֹת הוי', וְהַמִּצְוָה הַזֹּאת שֶׁהִיא מִצְוַת הַתְּשׁוּבָה, אָנֹכִי מְצַוְּךָ, אָנֹכִי מִי שֶׁאָנֹכִי (שֶׁלְּמַעְלָה מהוי'). וְהָעִנְיָן הוּא, דְּעִנְיָן הַמִּצְוֹת הוּא לְהַמְשִׁיךְ גִּילוּי שֵׁם הוי' בָּעוֹלָם. דִּבְרִיאַת הָעוֹלָם הִיא מִשֵּׁם אֱלֹקִים, אֱלֹקִים בְּגִימַטְרִיָּא הַטֶּבַע, וע"י הַמִּצְוֹת נִמְשָׁךְ בָּעוֹלָם גִּילוּי שֵׁם הוי' שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַטֶּבַע. וְעִיקַּר הַגִּילוּי דהוי' שע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹת הוּא בְּהָאָדָם שֶׁמְּקַיֵּם אֶת הַמִּצְוֹת (ועי"ז נִמְשָׁךְ הַגִּילוּי גַּם בָּעוֹלָם). וְזֶהוּ שֶׁהַדִּבּוּר הָרִאשׁוֹן דְּמַתַּן תּוֹרָה הוּא אָנֹכִי הוי' אֱלֹקֶיךָ, שֶׁעִנְיָן הַמִּצְוֹת שֶׁנִּיתְּנוּ במ"ת הוּא שהוי' יהי' אֱלֹקֶיךָ.

Réponse à la question 1 : il existe deux sortes de « huitième ». Le huitième qui vient après sept dépasse l'ordre des mondes, mais il passe par lui et reste lié à lui. L'« un » qui vient avant sept n'a aucun lien avec cet ordre. La révélation propre au Saint des saints est du premier type : elle laisse encore une place aux créatures. Le service du kohen gadol attire le second type, et là les anges n'ont plus de place. Le Rabbi va maintenant expliquer pourquoi la téchouva atteint ce niveau. Elokim est le Nom qui cache D.ieu derrière la nature. Havayé est celui qui la dépasse. Anokhi (« Je ») désigne un niveau plus haut encore.

Or, s'il est possible, par les mitsvot, d'attirer dans le monde la révélation du Nom Havayé, alors que la venue à l'existence du monde se fait par le Nom Elokim, qui voile et occulte le Nom Havayé, c'est parce que le but du voilement opéré par le Nom Elokim est (dès l'origine) que la révélation de Havayé soit attirée par la Torah et les mitsvot. Comme il est écrit : « D.ieu [HaElokim] a fait l'homme droit [yachar]. » Le but de la venue à l'existence issue du Nom Elokim (« HaElokim a fait ») est que l'homme, en accomplissant les mitsvot, attire la réalisation de « les hommes droits [yachar] contempleront Sa face » : qu'en bas la révélation soit comme en haut. Mais lorsque « eux ont recherché de nombreux calculs » (à l'opposé du but de la création), alors, pour que la révélation du Nom Havayé soit attirée dans l'homme, et par lui dans le monde, il faut que l'épanchement vienne d'Anokhi, qui est au-delà de Havayé ; et cet épanchement se fait par la téchouva, qui est au-delà des mitsvot. Comme il est écrit : « Reviens, Israël, jusqu'à Havayé ton D.ieu [Elokékha], car tu as trébuché par ta faute. » Pour que Havayé soit « ton D.ieu » après que « tu as trébuché par ta faute », il ne suffit pas d'accomplir les mitsvot désormais : il faut « Reviens, Israël ».

וְהִנֵּה זֶה שע"י הַמִּצְוֹות אֶפְשָׁר לְהַמְשִׁיךְ בָּעוֹלָם גִּילוּי שֵׁם הוי', הֲגַם שֶׁהִתְהַוּות הָעוֹלָם הִיא ע"י שֵׁם אֱלֹקִים שֶׁמַּעֲלִים וּמַסְתִּיר עַל שֵׁם הוי', הוּא, לְפִי שֶׁכַּוָּנַת הַהֶעְלֵם דְּשֵׁם אֱלֹקִים (מִלְּכַתְּחִלָּה) הִיא בִּכְדֵי שע"י התומ"צ יִמְשַׁךְ הַגִּילוּי דהוי'. וכמ"ש אֲשֶׁר עָשָׂה הָאֱלֹקִים אֶת הָאָדָם יָשָׁר, שֶׁהַכַּוָּנָה בְּהַהִתְהַוּות שֶׁמִּשֵּׁם אֱלֹקִים (הָאֱלֹקִים עָשָׂה) הִיא שֶׁהָאָדָם ע"י קִיּוּם הַמִּצְוֹות יַמְשִׁיךְ לִהְיוֹת יָשָׁר יֶחֱזוּ פָּנֵימוֹ, שֶׁלְּמַטָּה יהי' הַגִּילוּי כְּמוֹ לְמַעְלָה. וְכַאֲשֶׁר הֵמָּה בִּקְשׁוּ חֶשְׁבּוֹנוֹת רַבִּים (הֵפֶךְ כַּוָּנַת הַבְּרִיאָה), הִנֵּה בִּכְדֵי שֶׁיִּמְשַׁךְ הַגִּילוּי דְּשֵׁם הוי' בָּאָדָם וְעַל יָדוֹ בָּעוֹלָם, צְרִיכָה לִהְיוֹת הַהַמְשָׁכָה מֵאָנֹכִי שֶׁלְּמַעְלָה מהוי', דְּהַמְשָׁכָה זוֹ הִיא ע"י הַתְּשׁוּבָה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַמִּצְוֹות. וכמ"ש שׁוּבָה יִשְׂרָאֵל עַד הוי' אֱלֹקֶיךָ כִּי כָשַׁלְתָּ בְּעָוֹנֶךָ, שֶׁבִּכְדֵי שיהי' הוי' אֱלֹקֶיךָ לְאַחֲרֵי שֶׁכָּשַׁלְתָּ בְּעָוֹנֶךָ אֵין מַסְפִּיק קִיּוּם הַמִּצְוֹות שֶׁמִּכָּאן וּלְהַבָּא וְצָרִיךְ לִהְיוֹת שׁוּבָה יִשְׂרָאֵל.

Les mitsvot réalisent le but de la création. C'est pourquoi elles peuvent révéler Havayé à travers le voile d'Elokim. La faute, elle, va contre ce but. Les mitsvot accomplies à partir de maintenant ne suffisent donc plus à réparer. Il faut une force qui vient d'au-dessus de l'intention même de la création : celle d'Anokhi. Cette force, c'est la téchouva.

ד) **וּבֵאוּר** הָעִנְיָן בִּפְרָטִיּוּת יוֹתֵר יוּבַן בְּהַקְדִּים מַה שֶּׁאָמְרוּ רז"ל שָׁאֲלוּ לַחָכְמָה הַנֶּפֶשׁ הַחוֹטֵאת בַּמֶּה תִּתְכַּפֵּר וְאָמְרָה הַנֶּפֶשׁ הַחוֹטֵאת הִיא תָּמוּת, שָׁאֲלוּ לִנְבוּאָה וְאָמְרָה חַטָּאִים תְּרַדֵּף רָעָה, שָׁאֲלוּ לְתוֹרָה וְאָמְרָה יָבִיא אָשָׁם וְיִתְכַּפֵּר לוֹ, שָׁאֲלוּ לְהקב"ה וְאָמַר יַעֲשֶׂה תְּשׁוּבָה וְיִתְכַּפֵּר לוֹ. הֲדָא הוּא דכתיב טוֹב וְיָשָׁר הוי'עַל כֵּן יוֹרֶה חַטָּאִים בַּדָּרֶךְ. וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שֶׁהַחָכְמָה אָמְרָה שע"י מִיתָה תהי' כַּפָּרָה לַנֶּפֶשׁ הַחוֹטֵאת הוּא לְפִי שֶׁגַּם הַחָכְמָה הִיא לְמַעְלָה מֵהָאוֹר שֶׁמִּתְלַבֵּשׁ בָּעוֹלָם. שֶׁמִּצַּד הָאוֹר שֶׁמִּתְלַבֵּשׁ בָּעוֹלָם, מִכֵּיוָן שֶׁהַחֵטְא הוּא הֵפֶךְ כַּוָּנַת בְּרִיאַת הָעוֹלָם, א"א לִהְיוֹת כַּפָּרָה עַל זֶה, וְזֶה שֶׁמִּצַּד הַחָכְמָה יֶשְׁנָהּ כַּפָּרָה לַנֶּפֶשׁ הַחוֹטֵאת הוּא כִּי הַחָכְמָה הִיא לְמַעְלָה מֵעוֹלָם. [דַּהֲגַם שֶׁהַכַּוָּונָה בְּחָכְמָה כָּאן הִיא לַחָכְמָה תתאה, חָכְמָה שֶׁבְּמַלְכוּת, הֲרֵי גַּם הַחָכְמָה שֶׁבְּמַלְכוּת הִיא לְמַעְלָה מֵהַמַּלְכוּת עַצְמָהּ]. אֶלָּא שֶׁמִּצַּד הַחָכְמָה, הַכַּפָּרָה הִיא ע"י מִיתָה, פִּירוּד הַנֶּפֶשׁ מֵהַגּוּף. [וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהוּא מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה. דְּעִנְיַן הַמִּצְוֹות הוּא לְהַמְשִׁיךְ הוי' בֵּאלֹקִים, דְּאֱלֹקִים הוּא שֹׁרֶשׁ הַכֵּלִים שֶׁהֵם דּוּגְמַת הַגּוּף וְהָאוֹר דהוי' שֶׁנִּמְשַׁךְ בָּהֶם הוּא דּוּגְמַת חַיּוּת הַנֶּפֶשׁ שמחי' אֶת הַגּוּף. וְכֵיוָן שע"י הַחֲטָאִים גָּרַם שֶׁלֹּא יִמְשַׁךְ הַגִּילוּי דהוי' בֵּאלֹקִים, לָכֵן עָנְשׁוֹ (שעי"ז הוּא כַּפָּרָתוֹ) הוּא פִּירוּד הַנֶּפֶשׁ מֵהַגּוּף, מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה]. וּמִצַּד הַנְּבוּאָה שֶׁהִיא בנו"ה (לְמַעְלָה מֵחָכְמָה תתאה), נֶפֶשׁ הַחוֹטֵאת מִתְכַּפֶּרֶת גַּם ע"י יִסּוּרִים. וְהַחִדּוּשׁ בְּמַעֲנֵה הַתּוֹרָה ומכ"ש בְּמַעֲנֵה הקב"ה, שֶׁהַכַּפָּרָה הִיא ע"י קָרְבָּן וּתְשׁוּבָה, וְאֵין צָרִיךְ לְיִסּוּרִים.

ד) **L'explication** plus détaillée de ce sujet se comprendra à partir de ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « On demanda à la Sagesse : le Néfech qui faute, par quoi obtiendra-t-il le pardon ? Elle répondit : "Le Néfech qui faute, c'est lui qui mourra." On demanda à la Prophétie ; elle répondit : "Le mal poursuit ceux qui fautent." On demanda à la Torah ; elle répondit : "Qu'il apporte une offrande de culpabilité [acham], et il obtiendra le pardon." On demanda à HaKadoch Barou'h Hou ; Il répondit : "Qu'il fasse téchouva, et il obtiendra le pardon." C'est ce qui est écrit : "Bon et droit est Havayé, c'est pourquoi Il enseigne le chemin à ceux qui fautent." » On peut proposer l'explication suivante. Si la Sagesse a dit que l'âme qui faute obtiendrait le pardon par la mort, c'est parce que la Sagesse, elle aussi, est au-delà de la lumière qui se revêt dans le monde. Du point de vue de la lumière qui se revêt dans le monde, la faute étant à l'opposé du but de la création du monde, il ne peut y avoir de pardon pour elle ; et s'il existe, du point de vue de la Sagesse, un pardon pour le Néfech qui faute, c'est parce que la Sagesse est au-delà du monde. [Car bien que la Sagesse dont il s'agit ici soit la Sagesse inférieure ['Hokhma Tataa], la Sagesse qui est dans Malkhout, la Sagesse qui est dans Malkhout est elle aussi au-delà de Malkhout elle-même.] Seulement, du point de vue de la Sagesse, le pardon se fait par la mort, la séparation du Néfech d'avec le corps. [On peut dire que c'est mesure pour mesure. La fonction des mitsvot est d'attirer Havayé dans Elokim : Elokim est la racine des récipients [kelim], qui sont comparables au corps, et la lumière de Havayé attirée en eux est comparable à la vitalité du Néfech qui fait vivre le corps. Puisque, par ses fautes, il a fait que la révélation de Havayé ne soit pas attirée dans Elokim, sa punition (qui lui vaut le pardon) est la séparation de l'âme d'avec le corps, mesure pour mesure.] Du point de vue de la Prophétie, qui est dans Netsa'h et Hod (au-delà de la Sagesse inférieure), le Néfech qui faute obtient le pardon aussi par des souffrances. La nouveauté de la réponse de la Torah, et à plus forte raison de celle de

וְהַחִילּוּק שֶׁבֵּין מַעֲנֶה הַתּוֹרָה לְמַעֲנֵה הקב"ה, אַף שֶׁגַּם מַעֲנֶה הַתּוֹרָה יָבִיא אָשָׁם וְיִתְכַּפֵּר לוֹ הו"ע הַתְּשׁוּבָה (שֶׁאָז דַּוְקָא מְכַפֵּר הַקָּרְבָּן), מְבָאֵר הצ"צ בְּמַאֲמָר הנ"ל, שֶׁמִּצַּד הַתּוֹרָה, חָכְמָתוֹ שֶׁל הקב"ה, ע"י הַתְּשׁוּבָה נַעֲשִׂים הַזְּדוֹנוֹת (רק) כִּשְׁגָגוֹת (וע"י הַקָּרְבָּן מִתְכַּפֵּר שׁוֹגֵג זֶה), וּמִצַּד הקב"ה שֶׁלְּמַעְלָה מִתּוֹרָה, ע"י הַתְּשׁוּבָה מִתְכַּפְּרִים הַזְּדוֹנוֹת, וְיִתֵּרָה מִזּוֹ, שֶׁנֶּהְפָּכִים לִזְכֻיּוֹת.

HaKadoch Barou'h Hou, est que le pardon s'obtient par le korban [offrande] et la téchouva, sans qu'il soit besoin de souffrances. Quant à la différence entre la réponse de la Torah et celle de HaKadoch Barou'h Hou, bien que la réponse de la Torah elle aussi, « Qu'il apporte une offrande de culpabilité, et il obtiendra le pardon », relève de la téchouva (car c'est précisément alors que le korban apporte le pardon), le Tséma'h Tsédek l'explique dans le maamar cité plus haut. Du point de vue de la Torah, la sagesse de HaKadoch Barou'h Hou, la téchouva fait que les fautes délibérées deviennent (seulement) comme des fautes involontaires (et le korban obtient le pardon pour cette faute involontaire). Du point de vue de HaKadoch Barou'h Hou, qui est au-delà de la Torah, la téchouva obtient le pardon des fautes délibérées ; et plus encore, elles se transforment en mérites.

Le Rabbi explique maintenant pourquoi la téchouva dépasse l'ordre des mondes, à l'aide de quatre réponses à une même question. Les sefirot sont les dix attributs divins. 'Hokhma tataa est la sagesse présente dans Malkhout. Netsa'h et Hod sont deux sefirot plus hautes, liées à la prophétie. Dans une note, le Rabbi relève que, dans la version citée, chaque réponse est plus indulgente que la précédente. Les réponses de la Torah et de HaKadoch Barou'h Hou permettent le pardon sans souffrances ; la dernière va jusqu'à transformer les fautes en mérites.

וע"פ הַמּוּבָא לְעֵיל (סְעִיף ג) דִּתְשׁוּבָה הִיא בְּאוֹר אֵין סוֹף שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, יֵשׁ לוֹמַר, דְּהַטַּעַם עַל זֶה שֶׁגַּם מִצַּד הַתּוֹרָה מוֹעֶלֶת תְּשׁוּבָה (שֶׁהַזְּדוֹנוֹת יִהְיוּ כִּשְׁגָגוֹת), אַף שֶׁתּוֹרָה הִיא בְּחָכְמָה (הִשְׁתַּלְשְׁלוּת), הוּא, כִּי בְּחָכְמָה שׁוֹרָה אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהֶחָכְמָה, ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְתוֹרָה כְּמוֹ שֶׁנִּמְשְׁכָה בְּהַמִּדּוֹת חג"ת, שֶׁהַתּוֹרָה הִיא בְּתִפְאֶרֶת, קַו הָאֶמְצָעִי, ות"ת עוֹלֶה עַד הַכֶּתֶר. אֶלָּא שֶׁהָאוֹר שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁבַּתּוֹרָה, כֵּיוָן שֶׁהוּא נִמְשָׁךְ בְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (בְּחָכְמָה ובת"ת) הוּא בְּמִדִּידָה וְהַגְבָּלָה. וְלָכֵן הַכֹּחַ שֶׁבִּתְשׁוּבָה מִצַּד אוא"ס

Et d'après ce qui a été rapporté plus haut (§ 3), à savoir que la téchouva se situe dans l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui est au-dessus de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout], on peut dire ceci. La téchouva est efficace même du point de vue de la Torah (les fautes délibérées [zedonot] deviennent alors comme des fautes par inadvertance [chegagot]), bien que la Torah se situe dans la 'Hokhma (c'est-à-dire dans l'hichtalchelout). La raison en est que dans la 'Hokhma réside l'Or Ein Sof, qui est au-dessus de la 'Hokhma. Il en va de même pour la Torah telle qu'elle a été attirée dans les midot 'Hessed, Guevoura et Tiferet : la Torah est en effet dans Tiferet, la ligne médiane, et Tiferet s'élève jusqu'au Kéter. Seulement, la lumière au-delà de l'hichtalchelout présente dans la Torah est attirée dans l'hichtalche-

שֶׁבַּתּוֹרָה הוּא רַק שֶׁיִּהְיוּ כִּשְׁגָגוֹת. וּמַעֲנֶה הקב"ה הוּא הַמְשָׁכַת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּעַצְמוּתוֹ (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַמְשָׁכָה בְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת), דְּהַמְשָׁכָה זוֹ הִיא לְמַעְלָה מִמִּדִּידָה וְהַגְבָּלָה. וְלָכֵן ע"י הַתְּשׁוּבָה שֶׁמִּצַּד מַעֲנֵה הקב"ה מִתְכַּפְּרִים הַזְּדוֹנוֹת (וְלֹא רַק נַעֲשִׂים כִּשְׁגָגוֹת), וִיתֵרָה מִזּוֹ שֶׁנֶּהְפָּכִים לִזְכִיּוֹת.

lout (dans la 'Hokhma et dans Tiferet), et elle est donc soumise à la mesure et à la limite. C'est pourquoi la force de la téchouva, du point de vue de l'Or Ein Sof présent dans la Torah, se borne à faire que les fautes deviennent comme des fautes par inadvertance. La réponse de HaKadoch Barou'h Hou, elle, est l'épanchement de l'Or Ein Sof au-delà de l'hichtalchelout, tel qu'il est en Son Essence (au-delà de l'épanchement dans l'hichtalchelout), et cet épanchement est au-dessus de la mesure et de la limite. C'est pourquoi la téchouva qui procède de la réponse de HaKadoch Barou'h Hou obtient le pardon des fautes délibérées (au lieu de les rendre seulement comme des fautes par inadvertance) ; bien plus, elles se transforment en mérites.

Pourquoi la réponse de la Torah va-t-elle moins loin que celle de HaKadoch Barou'h Hou ? La Torah contient bien de la lumière infinie, mais cette lumière est descendue dans l'ordre des mondes. Elle y est donc mesurée, et elle ne peut que rendre les fautes délibérées comme des fautes involontaires. La réponse de D.ieu vient de Son Essence, sans aucune mesure. Le Kéter (la couronne) est le niveau au-dessus de toutes les sefirot. Dans une note, le Rabbi explique pourquoi la Torah est dans Tiferet : les trois piliers du monde sont les actes de bonté, le service et la Torah. Ils correspondent à 'Hessed, Guevoura et Tiferet.

ה) וְיֵשׁ לוֹמַר, דְּזֶה שֶׁגַּם מַעֲנֵה הקב"ה שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַתּוֹרָה נִתְגַּלָּה ע"י הַתּוֹרָה הוּא, כִּי זֶה שֶׁהַתּוֹרָה הִיא בְּקַו הָאֶמְצָעִי הוּא לְפִי שֶׁשָּׁרְשָׁהּ הוּא בְּעַצְמוּת אוא"סשלמעלה מְקָוִין, אֶלָּא שאח"כ נִמְשְׁכָה בְּקַו הָאֶמְצָעִי. וְלָכֵן, נוֹסָף עַל שֶׁיֵּשׁ בָּהּ הָאוֹר שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת כְּמוֹ שֶׁנִּמְשַׁךְ בְּקַו הָאֶמְצָעִי (שֶׁלָּכֵן גַּם מִצַּד מַעֲנֵה הַתּוֹרָה מוֹעֶלֶת תְּשׁוּבָה שֶׁזְּדוֹנוֹת יִהְיוּ כִּשְׁגָגוֹת), מִתְגַּלֶּה עַל יָדָהּ גַּם עַצְמוּת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מְקָוִין, מַעֲנֵה הקב"ה יַעֲשֶׂה תְּשׁוּבָה וְיִתְכַּפֵּר לוֹ. הַיְנוּ, דְּזֶה שֶׁאָמְרָה תּוֹרָה יָבִיא אָשָׁם וְיִתְכַּפֵּר לוֹ (שע"י תְּשׁוּבָה נַעֲשִׂים זְדוֹנוֹת רַק כִּשְׁגָגוֹת) הוּא בְּדַרְגַּת הַתּוֹרָה כְּמוֹ שֶׁנִּמְשְׁכָה בְּקַו הָאֶמְצָעִי, וְזֶה

On peut dire que si la réponse de HaKadoch Barou'h Hou, qui est au-dessus de la Torah, a elle aussi été révélée par la Torah, c'est pour la raison suivante. La Torah se situe dans la ligne médiane parce que sa racine est dans l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-dessus des lignes [kavin], et ce n'est qu'ensuite qu'elle a été attirée dans la ligne médiane. C'est pourquoi la Torah contient la lumière au-delà de l'hichtalchelout telle qu'elle est attirée dans la ligne médiane (et c'est pourquoi, même selon la réponse de la Torah, la téchouva est efficace pour que les fautes délibérées deviennent comme des fautes par inadvertance). Mais en outre se révèle aussi par elle l'Essence même de l'Or Ein Sof, au-dessus des lignes : la réponse de HaKadoch Barou'h Hou, « qu'il fasse téchouva, et il obtiendra le pardon ». Autrement dit, la parole de la Torah « qu'il apporte un acham, et il obtiendra le pardon » (par la téchouva, les fautes dé-

שֶׁגַּם מַעֲנֶה הקב"ה יַעֲשֶׂה תְּשׁוּבָה וְיִתְכַּפֵּר לוֹ הוּא חֵלֶק בַּתּוֹרָה (שֶׁבְּעַל פֶּה) הוּא מִצַּד שֹׁרֶשׁ הַתּוֹרָה בְּעַצְמוּת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מְקֻוִּין.

libérées deviennent seulement comme des fautes par inadvertance) relève du degré de la Torah telle qu'elle a été attirée dans la ligne médiane. Et si la réponse de HaKadoch Barou'h Hou, « qu'il fasse téchouva, et il obtiendra le pardon », fait elle aussi partie de la Torah (orale), c'est du fait de la racine de la Torah dans l'Essence de l'Or Ein Sof, au-dessus des lignes.

Nouvelle difficulté : si la réponse de D.ieu dépasse la Torah, comment la Torah peut-elle l'enseigner ? Réponse : la Torah a deux niveaux. Telle qu'elle est descendue dans la « ligne médiane », elle dit « qu'il apporte une offrande ». Par sa racine, elle est dans l'Essence, au-dessus des « lignes » (les trois voies de 'Hessed, Guevoura et Tiferet). De là vient « qu'il fasse téchouva ». Dans une note, le Rabbi cite un maamar de 5672 : puisque la mitsva de la téchouva est écrite dans la Torah, la racine de la Torah doit être dans l'Essence.

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר מַה שֶׁאָמְרוּ רז"ל יָבוֹא טוֹב זֶה מֹשֶׁה כו' וִיקַבֵּל טוֹב זֶה תּוֹרָה כו' מִטּוֹב זֶה הקב"ה דִּכְתִיב טוֹב הוי' לַכֹּל, לַטּוֹבִים אֵלּוּ יִשְׂרָאֵל דִּכְתִיב הֵטִיבָה ה' לַטּוֹבִים. וְצָרִיךְ לְהָבִין, דאיתא בגמ' סַנְהֶדְרִין כְּתִיב טוֹב ה' לַכֹּל וּכְתִיב טוֹב ה' לְקוֹוָיו מָשָׁל לְאָדָם יֵשׁ לוֹ פַּרְדֵּס כְּשֶׁהוּא מַשְׁקֶה מַשְׁקֶה אֶת כּוּלּוֹ כְּשֶׁהוּא עוֹדֵר אֵינוֹ עוֹדֵר אֶלָּא טוֹבִים שֶׁבָּהֶם. וְכֵיוָן שֶׁנְּתִינַת הַתּוֹרָה הִיא (רַק) לַטּוֹבִים אֵלּוּ יִשְׂרָאֵל, הי' צָרִיךְ לִכְאוֹרָה לְהָבִיא הַפָּסוּק טוֹב הוי' לְקוֹוָיו. [וע"פ הַיָּדוּעַ דְּטוֹב הוי' לַכֹּל הוּא הַשְׁפָּעָה חִיצוֹנִית וְטוֹב הוי' לְקוֹוָיו הוּא הַשְׁפָּעָה פְּנִימִית, צָרִיךְ בֵּיאוּר עוֹד יוֹתֵר מַה שֶׁמֵּבִיא בְּעִנְיַן נְתִינַת הַתּוֹרָה שֶׁהוּא הַשְׁפָּעָה פְּנִימִית אֶת הַפָּסוּק טוֹב הוי' לַכֹּל וְלֹא טוֹב הוי' לְקוֹוָיו]. וְיֵשׁ לוֹמַר הַבֵּיאוּר בָּזֶה, דְּזֶה שֶׁבִּתְשׁוּבָה כְּתִיב טוֹב וְיָשָׁר הוי', הַכַּוָּונָה הִיא לבחי' טוֹב הוי' לַכֹּל, שֶׁהֲרֵי תְּשׁוּבָה מְכַפֶּרֶת גַּם עַל הַזְּדוֹנוֹת. וְלָכֵן אוֹמֵר

Cela permet d'expliquer ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Que vienne le bon [tov], c'est Moché, etc., et qu'il reçoive le bon, c'est la Torah, etc., du Bon, c'est HaKadoch Barou'h Hou, comme le dit le verset [passouk] : "Hachem est bon pour tous", pour les bons, ce sont Israël, comme le dit le passouk : "Fais du bien, Hachem, aux bons" ». Il faut cependant comprendre. La Guemara rapporte en effet, au traité Sanhédrin : un passouk dit « Hachem est bon pour tous », et un autre dit « Hachem est bon pour ceux qui espèrent en Lui ». C'est comparable à un homme qui possède un verger : quand il arrose, il arrose le verger tout entier ; quand il bêche, il ne bêche que les meilleurs d'entre eux. Or le don de la Torah s'adresse (seulement) « aux bons, ce sont Israël » : il aurait donc fallu, semble-t-il, citer le passouk « Hachem est bon pour ceux qui espèrent en Lui ». [Et selon ce que l'on sait, « Hachem est bon pour tous » est une influence extérieure, et « Hachem est bon pour ceux qui espèrent en Lui » une influence intérieure. Il faut donc expliquer d'autant plus pourquoi, à propos du don de la Torah, qui est une influence intérieure, il cite le passouk « Hachem est bon pour tous » et non « Hachem est bon pour ceux qui espèrent en Lui ».] On peut proposer l'explication suivante. Lorsque le passouk dit à propos de la téchouva « Hachem est bon et droit », il vise le

degré de « Hachem est bon pour tous », puisque la téchouva obtient le pardon même des fautes délibérées. C'est pourquoi il dit : « et qu'il reçoive le bon, c'est la Torah, etc., du Bon, c'est HaKadoch Barou'h Hou, comme le dit le passouk : "Hachem est bon pour tous" ». En effet, le bien de la Torah, du point de vue de sa racine, est le degré de « Hachem est bon et droit », « Hachem est bon pour tous ».

וִיקַבֵּל טוֹב זוֹ תּוֹרָה כו' מִטּוֹב זֶה הקב"ה דִּכְתִיב טוֹב הוי' לַכֹּל, כִּי הַטּוֹב דְּתוֹרָה מִצַּד שָׁרְשָׁהּ הוּא בחי' טוֹב וְיָשָׁר הוי', טוֹב הוי' לַכֹּל.

Question 2 : la Torah n'est donnée qu'à Israël, et c'est une influence intérieure. Pourquoi les Sages citent-ils « Hachem est bon pour tous » et non « bon pour ceux qui espèrent en Lui » ? Réponse : la téchouva relève de « bon pour tous », puisqu'elle pardonne même à ceux qui ont fauté. Or la Torah, par sa racine, vient de ce même niveau. Dans une note, le Rabbi précise : la grandeur de « bon pour tous » est d'atteindre aussi ceux qui ont fauté. Mais ici, c'est une influence intérieure. Elle atteint donc précisément ceux qui reviennent.

Or, la téchouva fait obtenir le pardon parce que la réponse qu'elle suscite vient d'au-delà de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout]. Pourtant, le pardon obtenu par la téchouva n'est pas une renonciation, par laquelle on passerait outre aux fautes. C'est une action intérieure dans l'homme qui revient, par laquelle ses défauts [pegamim] sont réparés. Tel est le sens de « Bon et droit est Havayé, c'est pourquoi Il enseigne la voie aux fautifs » : « bon » [tov] désigne celui qui dispense son influence à tous. On a en effet expliqué ailleurs la différence entre tov et 'Hessed. Le 'Hessed dépend de celui qui reçoit. Aussi l'influence du 'Hessed va-t-elle précisément à celui qui en est digne [mais l'attribut de 'Hessed n'est pas pointilleux : dès que celui qui reçoit possède une qualité quelconque, il est déjà digne qu'on lui accorde l'influence]. Le tov, lui, procède de celui qui dispense l'influence. Aussi l'influence va-t-elle à tous (même à ceux qui n'en sont pas dignes). Quant à « droit » [yachar], il signifie qu'en bas il en est comme en haut. Ainsi, l'épanchement suscité par la téchouva relève de « bon et droit ». Si la téchouva fait obtenir le pardon des fautes délibérées [zedonot], ce n'est pas que l'homme en soit digne : c'est en raison de la bonté [tov] de HaKadoch Barou'h Hou, l'épanchement de l'Or Ein Sof [lumière

ו) וְהִנֵּה הֲגַם דְּזֶה שֶׁתְּשׁוּבָה מְכַפֶּרֶת הוּא לְפִי שֶׁהַמַּעֲנֶה שע"י הַתְּשׁוּבָה הוּא מִלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, הַכַּפָּרָה שע"י תְּשׁוּבָה הִיא (לֹא בְּאֹפֶן שֶׁל וִתּוּר, שֶׁמְּוַתְּרִים עַל הַחֲטָאִים, אֶלָּא) פְּעוּלָה פְּנִימִית בְּהָאָדָם הַשָּׁב, שֶׁמִּתְתַּקְּנִים הַפְּגָמִים שֶׁלּוֹ. וְזֶהוּ טוֹב וְיָשָׁר הוי' עַל כֵּן יוֹרֶה חַטָּאִים בַּדֶּרֶךְ, דְּטוֹב הוּא שֶׁמַּשְׁפִּיעַ לַכֹּל. וְכַמְּבוֹאָר במק"אהַחִילּוּק בֵּין טוֹב לְחֶסֶד, דְּחֶסֶד שַׁיָּךְ לְהַמְקַבֵּל וְלָכֵן הַשְׁפָּעַת הַחֶסֶד הִיא דַּוְקָא לְמִי שֶׁרָאוּי [אֶלָּא שֶׁמִּצַּד מִדַּת הַחֶסֶד אֵינוֹ מְדַקְדֵּק, וּכְשֶׁיֵּשׁ לְהַמְקַבֵּל אֵיזוֹ מַעֲלָה הוּא כְּבָר רָאוּי שֶׁיַּשְׁפִּיעוּ לוֹ], וְטוֹב הוּא מִצַּד הַמַּשְׁפִּיעַ וְלָכֵן הַהַשְׁפָּעָה הִיא לְכֻלָּם (גַּם לְשֶׁאֵינָם רְאוּיִים). וְיֹשֶׁר הוּא שֶׁלְּמַטָּה הוּא כְּמוֹ לְמַעְלָה. וְזֶהוּ שֶׁהַהַמְשָׁכָה שע"י הַתְּשׁוּבָה הִיא מִבְּחִינַת טוֹב וְיֹשֶׁר, דְּזֶה שֶׁתְּשׁוּבָה מְכַפֶּרֶת עַל הַזְּדוֹנוֹת הוּא לֹא מִפְּנֵי שֶׁהָאָדָם רָאוּי לָזֶה אֶלָּא מִפְּנֵי הַטּוֹב דהקב"ה, הַמְשָׁכַת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת. וְזֶה שע"י הַמְשָׁכָה זוֹ מִתְתַּקְּנִים

infinie], qui est au-dessus de l'hichtalchelout. Et si cet épanchement répare les défauts de l'homme, et le répare intérieurement, c'est que l'épanchement du tov se fait sur le mode du 'Hessed : l'homme qui revient est comme un récipient [keli] pour cet épanchement.

הַפְּגָמִים שֶׁלּוֹ, וְהַתִּיקּוּן הוּא בִּפְנִימִיּוּת, הוּא לְפִי שֶׁהַמְשָׁכַת הַטּוֹב הִיא בְּאֹפֶן דְּחֶסֶד, שֶׁהָאָדָם הַשָּׁב הוּא כְּמוֹ כְּלִי לְהַהַמְשָׁכָה.

Le Rabbi précise comment agit le pardon. Il ne vient pas du mérite de l'homme, mais de la bonté de D.ieu : c'est le tov, offert même à qui n'en est pas digne. Pourtant, ce n'est pas une simple remise de peine. Le pardon répare l'homme de l'intérieur, car il le reçoit comme un récipient reçoit ce qu'on y verse : c'est le mode du 'Hessed. Dans une note, le Rabbi souligne que ceux qui reviennent ne deviennent pas dignes pour autant. Tout vient de la bonté d'en haut.

Or, la téchouva fait pardonner les fautes délibérées, au point même qu'elles se changent en mérites, et cela vaut pour toute l'année. À plus forte raison pendant les dix jours de téchouva, où la téchouva est plus élevée. Ce qui fait la grandeur de la téchouva de Yom Kippour, c'est que le pardon de Yom Kippour procède de l'essence même du jour [itsoumo chel yom], un pardon plus élevé que celui qu'obtient la téchouva. Et si « Yom Kippour ne fait obtenir le pardon qu'à ceux qui font téchouva », c'est que l'épanchement de ce qui relève de l'essence du jour vers l'homme se fait par la téchouva. Voici l'explication. Si la téchouva fait pardonner ce que l'on a fait à l'encontre de la Volonté, c'est que par elle est attiré [un influx] de l'Essence de l'Or Ein Sof, le Maître de la volonté [baal haratson], qui n'est pas contraint par la volonté. Or, que le Maître de la volonté ne soit pas contraint par la volonté relève de la transcendance [hafla'a] de l'Or Ein Sof, et non de l'Essence même de l'Or Ein Sof. La transcendance du Maître de la volonté consiste en ce qu'il est au-delà [moufla] de la volonté ; cela prouve donc que la volonté a un rapport avec lui [comme le prouve aussi le fait même qu'il soit appelé « Maître de la volonté »]. C'est pourquoi ce que l'on a fait à l'encontre de la Volonté doit être pardonné et effacé [seli'ha vekhappara]. Il n'en va pas de même de l'Essence de l'Or Ein Sof, qui est au-dessus même du Maître de la volonté : à son

ז) וְהִנֵּה זֶה שע"י תְּשׁוּבָה מִתְכַּפְּרִים הַזְּדוֹנוֹת וְעַד שֶׁנֶּהְפָּכִים לִזְכֻיּוֹת הוּא גַּם בְּכָל הַשָּׁנָה. ועאכו"כ בַּעֲשֶׂרֶת יְמֵי תְּשׁוּבָה, שֶׁאָז הַתְּשׁוּבָה הִיא נַעֲלֵית יוֹתֵר. וּמַעֲלַת הַתְּשׁוּבָה דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים הִיא שֶׁהַכַּפָּרָה דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים הִיא מִצַּד עִצּוּמוֹ שֶׁל יוֹם, שֶׁכַּפָּרָה זוֹ הִיא נַעֲלֵית יוֹתֵר מֵהַכַּפָּרָה שע"י הַתְּשׁוּבָה. וְזֶה שֶׁיּוֹם הַכִּפּוּרִים אֵין מְכַפֵּר אֶלָּא לַשָּׁבִים הוּא, שֶׁהַמְשָׁכַת הָעִנְיָן דְּעִצּוּמוֹ שֶׁל יוֹם לְהָאָדָם הִיא ע"י הַתְּשׁוּבָה. וְהָעִנְיָן הוּא, דְּזֶה שע"י הַתְּשׁוּבָה מִתְכַּפְּרִים הָעִנְיָנִים שֶׁעָשׂוּ הֵפֶךְ הָרָצוֹן הוּא לְפִי שע"י הַתְּשׁוּבָה נִמְשָׁךְ מֵעַצְמוּת אוא"ס בַּעַל הָרָצוֹן שֶׁאֵינוֹ מוּכְרָח בְּהָרָצוֹן. דְּזֶה שֶׁבַּעַל הָרָצוֹן אֵינוֹ מוּכְרָח בְּהָרָצוֹן הו"ע הַהַפְלָאָה דאוא"ס וְלֹא עַצְמוּת אוא"ס מַמָּשׁ. וְכֵיוָן שֶׁעִנְיַן הַהַפְלָאָה דְּבַעַל הָרָצוֹן הוּא שֶׁהוּא מֻפְלָא מֵהָרָצוֹן, הֲרֵי זֶה מוֹכִיחַ שֶׁיֵּשׁ לְהָרָצוֹן שַׁיָּכוּת אֵלָיו [וְכִדְמוּכָח גַּם מִזֶּה שֶׁנִּקְרָא בְּשֵׁם בַּעַל הָרָצוֹן], לָכֵן צְרִיכָה לִהְיוֹת סְלִיחָה וְכַפָּרָה עַל זֶה שֶׁעָשׂוּ הֵפֶךְ הָרָצוֹן. משא"כ לְגַבֵּי עַצְמוּת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מִבַּעַל הָרָצוֹן, אֵין שַׁיָּךְ פְּגָם מִלְּכַתְּחִלָּה. וזהו"ע

égard, aucun défaut n'a prise, dès l'origine. Tel est le sens de « l'essence du jour fait obtenir le pardon ». Le pardon qui procède de l'essence du jour ne consiste pas (en une action, mais) en ce que ce jour révèle le lien de l'essence de l'âme [etsem haNechama] avec l'essence (qui est au-dessus du Maître de la volonté), degré au regard duquel il n'y a, dès l'origine, aucun défaut. Pourquoi l'épanchement de ce qui relève de l'essence du jour vers l'homme se fait-il par la téchouva ? La réparation des défauts par la révélation de l'essence de l'âme (car, du point de vue de l'essence de l'âme, aucun défaut n'a prise dès l'origine) n'est pas (autant) lié à la réalité propre aux forces révélées [ko'hot haguelouyim] elles-mêmes. Pour que le pardon obtenu par la révélation de l'essence de l'âme atteigne l'intériorité, il faut la téchouva.

עִצּוּמוֹ שֶׁל יוֹם מְכַפֵּר, שֶׁהַכַּפָּרָה מִצַּד עִצּוּמוֹ שֶׁל יוֹם הִיא (לֹא בְּאֹפֶן שֶׁל פְּעוּלָּה, אֶלָּא) שֶׁבְּיוֹם זֶה מִתְגַּלֶּה הַהִתְקַשְּׁרוּת שֶׁל עֶצֶם הַנְּשָׁמָה עִם הָעַצְמוּת (שֶׁלְּמַעְלָה מִבַּעַל הָרָצוֹן), שֶׁלְּגַבֵּי דַּרְגָּא זוֹ אֵין פְּגָם מִלְּכַתְּחִלָּה. וְהַטַּעַם שֶׁהַמְשָׁכַת הָעִנְיָן דְּעִצּוּמוֹ שֶׁל יוֹם הִיא ע"י הַתְּשׁוּבָה, הוּא, כִּי תִּיקּוּן הַפְּגָמִים ע"י הַגִּילּוּי דְּעֶצֶם הַנְּשָׁמָה (שֶׁמִּצַּד עֶצֶם הַנְּשָׁמָה אֵין שַׁיָּךְ פְּגָם מִלְּכַתְּחִלָּה), אֵין שַׁיָּךְ (כ"כ) לְעִנְיָנָם שֶׁל כֹּחוֹת הַגְּלוּיִים עַצְמָם, וּבְכְדֵי שֶׁהַכַּפָּרָה שע"י גִּילּוּי עֶצֶם הַנְּשָׁמָה תהי' בִּפְנִימִיּוּת, הוּא ע"י הַתְּשׁוּבָה.

Le Rabbi distingue maintenant le pardon de la téchouva et celui de Yom Kippour. Le « Maître de la volonté » est D.ieu en tant qu'Il dépasse Sa volonté tout en restant lié à elle. Il peut donc pardonner ce qui a été fait contre elle. L'Essence est plus haute encore : aucune faute ne l'atteint. Le jour de Yom Kippour révèle le lien entre l'essence de l'âme et l'essence divine. À ce niveau, il n'y a jamais eu de défaut. Pourquoi faut-il alors la téchouva ? Pour que ce pardon atteigne aussi les forces visibles de l'âme. Dans une note, le Rabbi montre que, d'après le Rambam, même les Sages admettent que le jour lui-même pardonne, mais seulement à ceux qui reviennent.

[**On peut ajouter** ceci. Le pardon de l'essence du jour est attiré dans les forces révélées par la téchouva. Or la téchouva consiste pour l'homme à sortir de ses limites : l'épanchement qu'elle suscite atteint donc les forces telles qu'elles sont dans un mouvement d'élévation [haala'a]. Pour que le pardon de l'essence du jour soit aussi attiré dans les forces révélées telles qu'elles sont dans leur configuration propre [tsiyour], il faut la mitsva de la téchouva, puisque « à Yom Kippour, tous sont tenus de faire téchouva ». Notons que ces trois aspects de Yom Kippour correspondent aux trois aspects de la sonnerie du shofar [teki'at shofar] : la mitsva de la sonnerie du shofar, la téchouva à laquelle fait allusion la sonnerie du shofar, et l'annulation de soi [bitoul] intérieur qui procède de l'essence de l'âme.] On peut proposer que tel

[**וְיֵשׁ** לְהוֹסִיף, שֶׁהַמְשָׁכַת הַכַּפָּרָה דְּעִצּוּמוֹ שֶׁל יוֹם בְּכֹחוֹת הַגְּלוּיִים ע"י הַתְּשׁוּבָה, כֵּיוָן שֶׁעִנְיַן הַתְּשׁוּבָה הוּא שֶׁהָאָדָם יוֹצֵא מֵהַהַגְבָּלוֹת שֶׁלּוֹ, לָכֵן הַהַמְשָׁכָה שע"י הַתְּשׁוּבָה הִיא בְּהַכֹּחוֹת כְּמוֹ שֶׁהֵם בִּתְנוּעָה דְּהַעֲלָאָה. וּבְכְדֵי שֶׁהַכַּפָּרָה דְּעִצּוּמוֹ שֶׁל יוֹם תִּמְשַׁךְ גַּם בְּכֹחוֹת הַגְּלוּיִים כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּהַצִּיּוּר שֶׁלָּהֶם, הוּא ע"י מִצְוַת הַתְּשׁוּבָה, דְּבְיוֹם הַכִּפּוּרִים חַיָּבִים הַכֹּל לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה. וּלְהָעִיר, דג' עִנְיָנִים אֵלֶּה שֶׁבְּיוֹם הַכִּפּוּרִים הֵם דּוּגְמַת ג' הָעִנְיָנִים שבתק"ש. הַמִּצְוָה דתק"ש, עִנְיַן הַתְּשׁוּבָה הַמְרֻמָּז בתק"ש, וְהַבִּטּוּל פְּנִימִי שֶׁמִּצַּד עֶצֶם הַנְּשָׁמָה]. וְיֵשׁ לוֹמַר, שזהו"ע

שְׁמוֹנָה הַהַזָּיוֹת שֶׁהָיוּ בְּקוֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים, אַחַת לְמַעְלָה וְשֶׁבַע לְמַטָּה, אַחַת לְמַעְלָה הִיא גִּילוּי הַיְחִידָה, שֶׁהִיא מְיוּחֶדֶת עִם הָעַצְמוּת, וְשֶׁבַע לְמַטָּה (שֶׁלְּאַחֲרֵי הָאַחַת) הוּא שֶׁגִּילוּי הַיְחִידָה (לְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁבָּאָדָם) יִמְשַׁךְ בְּכֹחוֹת הַגְּלוּיִים, הִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁבָּאָדָם.

est le sens des huit aspersions [hazayot] qui se faisaient dans le Kodech HaKodachim [le Saint des saints] : une vers le haut et sept vers le bas. L'aspersion vers le haut est la révélation de le niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida], qui est unie à l'essence. Les sept vers le bas (qui suivent la première) signifient que la révélation de la Yé'hida (qui est au-dessus de l'hichtalchelout propre à l'homme) doit être attirée dans les forces révélées, l'hichtalchelout propre à l'homme.

L'âme a cinq niveaux. La Yé'hida est le plus profond : elle est unie à l'essence. La téchouva fait sortir l'homme de ses limites. Elle touche donc ses forces dans leur élan vers le haut. La mitsva de faire téchouva à Yom Kippour fait descendre le pardon dans ces forces telles qu'elles sont dans leur configuration propre. Dans une note, le Rabbi précise qu'à Yom Kippour, la téchouva est une obligation qui s'ajoute à la mitsva valable toute l'année. Les aspersions illustrent le même mouvement. La première, vers le haut, révèle la Yé'hida. Les sept suivantes la font descendre dans les forces de l'homme.

ח) ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר הַחִילּוּק שֶׁבֵּין ג' הָעִנְיָנִים דִּשְׁמִינִי, שְׁמִינִי דְּמִילָה וּשְׁמִינִי דִּתְשׁוּבָה וּשְׁמִינִי דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים, דְּמִילָה הִיא מִצְוָה, וְכֵיוָן שֶׁכַּוָּנַת הַבְּרִיאָה מִלְּכַתְּחִלָּה הִיא שֶׁיִּשְׂרָאֵל יְקַיְּמוּ אֶת כָּל הַמִּצְוֹות וְיַמְשִׁיכוּ הַגִּילוּיִים שֶׁנִּמְשָׁכִים עַל יָדָם, לָכֵן הַגִּילוּיִים שֶׁנִּמְשָׁכִים ע"י הַמִּצְוֹות (כּוֹלֵל גַּם מִצְוַת מִילָה) אֵינָם אוֹר חָדָשׁ מַמָּשׁ, מִכֵּיוָן שֶׁכַּוָּנַת הַבְּרִיאָה מִלְּכַתְּחִלָּה הִיא שֶׁיִּשְׂרָאֵל יַמְשִׁיכוּ גִּילוּיִים אֵלּוּ. וְאַף שֶׁהַגִּילוּי שֶׁנִּמְשַׁךְ ע"י כָּל הַמִּצְוֹות הוּא הַגִּילוּי דהוי' וְהַגִּילוּי שֶׁנִּמְשַׁךְ ע"י הַמִּילָה הוּא לְמַעְלָה מהוי', וְכַמְבוֹאָר בתו"א דְּמִי יַעֲלֶה לָנוּ הַשָּׁמַיְמָה הוּא ר"ת מִילָה וס"ת הוי' שֶׁזֶּה מוֹרֶה שֶׁמִּילָה הִיא לְמַעְלָה מהוי', מ"מ, כֵּיוָן שֶׁבְּרִיאַת הָעוֹלָמוֹת מִלְּכַתְּחִלָּה הִיא שע"י מִצְוַת מִילָה יַמְשִׁיכוּ אוֹר זֶה, הוּא אוֹר שֶׁיֵּשׁ לוֹ שַׁיָּכוּת לְעוֹלָמוֹת. [וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁבִּכְלָלוּת, גַּם אוֹר זֶה נִכְלָל בהוי'. כִּי

Sur cette base, on peut expliquer la différence entre les trois sujets liés au « huitième » : le huitième de la circoncision [mila], le huitième de la téchouva et le huitième de Yom Kippour. La circoncision est une mitsva. Or, l'intention de la création, dès l'origine, est qu'Israël accomplisse toutes les mitsvot et attire les révélations qui sont attirées par elles. C'est pourquoi les révélations attirées par les mitsvot (y compris la mitsva de la circoncision) ne sont pas une lumière véritablement nouvelle : l'intention de la création, dès l'origine, est précisément qu'Israël attire ces révélations. Certes, la révélation attirée par l'ensemble des mitsvot est la révélation de Havayé, tandis que la révélation attirée par la circoncision est au-delà de Havayé. C'est ce qu'explique la Torah Or : le passouk « Qui montera pour nous au ciel » (מי יעלה לנו השמימה [mi yaalé lanou hachamayma]), dont les lettres initiales forment מילה et les lettres finales הוי׳, ce qui indique que la mila est au-delà de Havayé. Néanmoins, puisque la création des mondes vise, dès l'origine, à ce que cette lumière soit attirée par la mitsva de la circoncision, c'est une lumière qui a un rapport avec les mondes. [On peut dire que,

globalement, cette lumière aussi est incluse dans Havayé. Car Havayé, qui signifie « faire exister », comporte deux degrés : la source dont procède l'existence du monde, et la volonté de faire exister le monde. Et puisque la volonté de faire exister le monde implique que la révélation soit également attirée par la mila, cette révélation est incluse dans Havayé. Quant au fait que la révélation produite par la circoncision soit au-delà de Havayé, cela signifie qu'elle est au-delà de la source de l'existence.] Le huitième de la téchouva, lui, est la révélation d'une lumière nouvelle. En effet, l'homme a fauté, il a porté atteinte et a dévié du chemin (à l'inverse de l'intention qui présida à la création de l'homme, faite de telle sorte que « D.ieu a fait l'homme droit »), puis il répare cela par la téchouva. Par là est attirée une lumière nouvelle, qui n'était pas (pour ainsi dire) même dans l'intention de la création. Toutefois, cette lumière provient du Maître de la volonté [baal haratson], qui a un rapport avec la volonté et l'intention de la création. Quant au huitième de Yom Kippour, dont « l'essence même du jour procure le pardon », il est la révélation de l'Essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie], qui est au-delà même du Maître de la volonté. Mais la révélation de cela a lieu principalement au moment où le kohen gadol entre dans le Saint des saints. C'est pourquoi le huitième de Yom Kippour est, lui aussi, un huitième qui vient après les sept jours précédant Yom Kippour : globalement, le huitième de Yom Kippour aussi relève de ce qui est au-delà de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] tout en ayant un rapport avec la hichtalchelout (le Maître de la volonté). Il n'en va pas de même de l'ordre des huit aspersions dans le Saint des saints : là, l'une vient avant les sept.

בהוי' לְשׁוֹן מְהַוֶּה שְׁתֵּי דְּרָגוֹת. הַמָּקוֹר שֶׁמִּמֶּנּוּ נַעֲשָׂה הִתְהַוּוּת הָעוֹלָם, וְהָרָצוֹן לְהַוּוֹת אֶת הָעוֹלָם. וְכֵיוָן שֶׁהָרָצוֹן לְהַוּוֹת הוּא שֶׁיִּמְשַׁךְ גַּם הַגִּילוּי שע"י הַמִּילָה, הֲרֵי גִּילוּי זֶה נִכְלָל בהוי'. וְזֶה שֶׁהַגִּילוּי שע"י הַמִּילָה הוּא לְמַעְלָה מהוי' הוּא שֶׁגִּילוּי זֶה הוּא לְמַעְלָה מִמְּקוֹר הַהִתְהַוּוּת]. וּשְׁמִינִי דִּתְשׁוּבָה הוּא גִּילוּי אוֹר חָדָשׁ. דע"י שֶׁחָטָא וּפָגַם וְהֶעֱבִיר אֶת הַדֶּרֶךְ (הֵפֶךְ הַכַּוָּנָה דִּבְרִיאַת הָאָדָם שהי' בְּאֹפֶן דְּעָשָׂה הָאֱלֹקִים אֶת הָאָדָם יָשָׁר) ואח"כ מְתַקֵּן זֶה ע"י הַתְּשׁוּבָה, עי"ז נִמְשָׁךְ אוֹר חָדָשׁ שֶׁלֹּא הי' (כִּבְיָכוֹל) גַּם בְּכַוָּנַת הַבְּרִיאָה. אֶלָּא שֶׁאוֹר זֶה הוּא מִבַּעַל הָרָצוֹן, שֶׁיֵּשׁ לוֹ שַׁיָּכוּת לְהָרָצוֹן וְהַכַּוָּנָה דְּהַבְּרִיאָה. וּשְׁמִינִי דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים, שֶׁעִצּוּמוֹשָׁל יוֹם מְכַפֵּר, הוּא גִּילוּי עַצְמוּת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה גַּם מִבַּעַל הָרָצוֹן. אֶלָּא שֶׁגִּילוּי עִנְיָן זֶה הוּא בְּעִיקָּר בְּעֵת כְּנִיסַת הכה"ג לְקֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים. וְלָכֵן, גַּם הַשְּׁמִינִי דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים הוּא שְׁמִינִי שֶׁלְּאַחֲרֵי שִׁבְעַת הַיָּמִים שֶׁלִּפְנֵי יוֹם הַכִּפּוּרִים, כִּי בִּכְלָלוּת, גַּם הַשְּׁמִינִי דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים הוּא לְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁשַּׁיָּךְ לְהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (בַּעַל הָרָצוֹן), משא"כ הַסֵּדֶר בִּשְׁמוֹנָה הַזָּיוֹת שֶׁבַּקּוֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים, הוּא שֶׁהָאַחַת הִיא לִפְנֵי הַשִּׁבְעָה.

Voici l'explication annoncée des trois « huitièmes ». La mila est une mitsva prévue dès la création : sa lumière n'est donc pas vraiment nouvelle. La téchouva répare une faute, ce qui n'était pas dans le plan de départ. Elle attire donc une lumière nouvelle, mais qui vient encore du Maître de la volonté. Yom Kippour révèle l'Essence

elle-même. Dans une note, le Rabbi précise un point. Corriger le « cœur fermé » avec lequel l'homme a été créé n'est pas une nouveauté, car il a été créé ainsi justement pour cela. Réparer une faute réellement commise, en revanche, en est une.

ט) וְזֶהוּ וְכָל אָדָם לֹא יהי' בְּאֹהֶל מוֹעֵד בְּבוֹאוֹ לְכַפֵּר בַּקֹּדֶשׁ, דְּזֶה שֶׁכָּל אָדָם לֹא יהי' גו' אֲפִילוּ אוֹתָן שֶׁדְּמוּת פְּנֵיהֶם פְּנֵי אָדָם הוּא דַּוְקָא בְּבוֹאוֹ שֶׁל הכה"ג בְּקוֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים לְכַפֵּר בַּקֹּדֶשׁ, כִּי הַגִּילוּי דִּלְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת שהי' בְּקוֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים מִצַּד עַצְמוֹ, יֵשׁ לוֹ שַׁיָּכוּת לְהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, וּלְגַבֵּי גִּילוּי זֶה יֵשׁ מָקוֹם לְמַלְאָכִים. אֲבָל בְּבוֹאוֹ (שֶׁל הכה"ג לְקֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים) לְכַפֵּר בַּקֹּדֶשׁ, דְּזֶה שע"י עֲבוֹדָתוֹ שֶׁל הכה"ג בְּקוֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים נִמְשְׁכָה כַּפָּרָה לְכָל יִשְׂרָאֵל הוּא לְפִי שע"י עֲבוֹדָתוֹ מִתְגַּלֶּה הַהִתְקַשְּׁרוּת דְּעֶצֶם הַנְּשָׁמָה עִם הָעַצְמוּת, דִּבְעַצְמוּת אוא"ס אֵין שׁוּם נְתִינַת מָקוֹם לְמַלְאָכִים, יִשְׂרָאֵל ומלכא בִּלְחוֹדוֹהִי, לָכֵן אָז כָּל אָדָם לֹא יהי' אֲפִילוּ אוֹתָן שֶׁדְּמוּת פְּנֵיהֶם פְּנֵי אָדָם.

Tel est le sens de « Nul homme ne sera dans la Tente d'assignation lorsqu'il viendra obtenir le pardon dans le sanctuaire ». Que « nul homme ne sera… », pas même ceux dont l'apparence du visage est un visage d'homme, cela vaut précisément lorsque le kohen gadol vient dans le Saint des saints « pour obtenir le pardon dans le sanctuaire ». En effet, la révélation de ce qui est au-delà de la hichtalchelout, présente dans le Saint des saints en tant que tel, a un rapport avec la hichtalchelout ; face à cette révélation, il y a place pour les anges. Mais « lorsqu'il viendra » (le kohen gadol, dans le Saint des saints) « obtenir le pardon dans le sanctuaire », il en va autrement. Le fait que, par le service du kohen gadol dans le Saint des saints, le pardon soit attiré sur tout Israël s'explique par le fait que ce service révèle le lien de l'essence de l'âme [Nechama] avec l'essence [divine]. Or, dans l'essence de l'Or Ein Sof, il n'y a aucune place laissée aux anges : « Israël et le Roi seuls ». C'est pourquoi, alors, « nul homme ne sera », pas même ceux dont l'apparence du visage est un visage d'homme.

Le maamar revient à la question 1 et conclut. La révélation propre au Saint des saints reste liée à l'ordre des mondes, et les anges peuvent y être présents. Quand le kohen gadol vient obtenir le pardon pour tout Israël, son service révèle le lien entre l'essence de l'âme et l'essence divine. Dans l'essence, seuls Israël et D.ieu ont leur place. Même les anges les plus élevés n'y entrent pas.

וּלְהוֹסִיף, שֶׁבִּתְפִלַּת נְעִילָה מֵאִיר גִּילוּי זֶה עוֹד יוֹתֵר מֵאֲשֶׁר בְּמוּסָף דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים שֶׁבָּהּ אוֹמְרִים סֵדֶר הָעֲבוֹדָה דְּכֹהֵן גָּדוֹל בְּיוֹם הַכִּפּוּרִים. כִּי הַחֲמִשָּׁה תְּפִלּוֹת דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים הֵם כְּנֶגֶד חֲמִשָּׁה דְּרָגוֹת שֶׁבַּנְּשָׁמָה, נֶפֶשׁ רוּחַ נְשָׁמָה חי' ויחידה. דג' תְּפִלּוֹת הָרִאשׁוֹנוֹת הֵם

Ajoutons que, dans la prière de Neïla, cette révélation brille plus encore que dans le Moussaf de Yom Kippour, où l'on récite l'ordre du service du kohen gadol à Yom Kippour. Car les cinq prières de Yom Kippour correspondent aux cinq degrés de l'âme : Néfech, Roua'h, Nechama, 'Haya et Yé'hida. Les trois premières prières relèvent de Néfech, Roua'h et Nechama ; la prière de Moussaf de Yom Kippour

בנר"נ, וּתְפִלַּת מוּסָף דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים הִיא בחי', וְהַגִּילוּי דִּיחִידָה הוּא (בְּעִיקָּר) בִּתְפִלַּת נְעִילָה. וְלָכֵן נִקְרֵאת בְּשֵׁם נְעִילָה, כִּי אָז נִנְעָלִים כָּל הַשְּׁעָרִים וְגַם נִבְרָאִים הכי עֶלְיוֹנִים (וַאֲפִילוּ נֶאֱצָלִים וכו') אֵין יְכוֹלִים לִכָּנֵס, יִשְׂרָאֵל ומלכא בִּלְחוֹדוֹהִי.

correspond à un degré ; et la révélation de Yé'hida a lieu (principalement) dans la prière de Neïla. C'est pourquoi elle porte le nom de Neïla [fermeture] : à ce moment, toutes les portes se ferment, et même les créatures les plus élevées (et même les êtres émanés, etc.) ne peuvent entrer : « Israël et le Roi seuls ».

Les cinq prières de Yom Kippour correspondent aux cinq niveaux de l'âme. Les trois premières correspondent à Néfech, Roua'h et Nechama. Le texte rattache Moussaf à un degré de l'âme et situe principalement la révélation de la Yé'hida dans Neïla. Le Rabbi en tire que cette révélation brille davantage dans Neïla que dans Moussaf, où l'on récite l'ordre du service du kohen gadol. Neïla est ainsi appelée « fermeture » : toutes les portes se ferment, et même les créatures les plus élevées, y compris les êtres émanés, ne peuvent entrer. Restent Israël et le Roi seuls.

וְזֶהוּ גַּם מ"ש בַּזֹּהַר עה"פ וְלֹא עָמַד אִישׁ אִתּוֹ בְּהִתְוַדַּע יוֹסֵף אֶל אֶחָיו, בזמנא דקוב"ה הוה מִתְחַבֵּר בְּהוּ יִשְׂרָאֵל כו' בְּגִין כָּךְ בַּיּוֹם הַשְּׁמִינִי עֲצֶרֶת תהי' לָכֶם, דְּיֵשׁ לוֹמַר שֶׁעִנְיַן קוב"ה מִתְחַבֵּר בְּהוּ בְּיִשְׂרָאֵל הוּא גִּילוּי הַיְחִידָה וְהַהִתְקַשְּׁרוּת הָעַצְמִית דְּהָעֲצָמוֹת עִם עֶצֶם הַנְּשָׁמָה. [וְיֵשׁ לוֹמַר שֶׁהַשַּׁיָּכוּת דְּעִנְיָן זֶה לְיוֹסֵף, דְּשֵׁם יוֹסֵף הוּא עַל שֵׁם יוֹסֵף הוי' לִי בֵּן אַחֵר, שֶׁגַּם אַחֵר נַעֲשָׂה בֵּן, כִּי ע"י גִּילוּי הִתְקַשְּׁרוּת הָעַצְמִית דְּהָעֲצָמוֹת בְּיִשְׂרָאֵל (בְּהִתְוַדַּע יוֹסֵף אֶל אֶחָיו) מִתְגַּלֶּה שֶׁגַּם אַחֵר הוּא בֵּן]. וְגִילוּי זֶה הוּא בִּשְׁמִינִי עֲצֶרֶת, וְכִידּוּעַ שֶׁבַּשְּׁמִינִי עֲצֶרֶת יֶשְׁנָם כָּל הָעִנְיָנִים שְׁבְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה וְיוֹם הַכִּפּוּרִים, אֶלָּא שֶׁבַּשְּׁמִינִי עֲצֶרֶת הֵם בְּקַו הַשִּׂמְחָה, וְלָכֵן בַּיּוֹם הַשְּׁמִינִי עֲצֶרֶת תהי' לָכֶם, יִהְיוּ לְךָ לְבַדֶּךָ וְאֵין לְזָרִים אִתָּךְ.

Et c'est aussi ce qui est dit dans le Zohar sur le passouk « Et nul ne resta avec lui, lorsque Yossef se fit connaître à ses frères » : « Au moment où HaKadoch Barou'h Hou s'unissait à Israël, etc., c'est pourquoi : "Le huitième jour, ce sera pour vous une assemblée [atsérèt]" ». On peut expliquer que le fait que HaKadoch Barou'h Hou s'unisse à Israël est la révélation de la Yé'hida et du lien essentiel [hitkachrout atsmit] de l'essence [Atsmout] avec l'essence même de la Nechama. [Et l'on peut expliquer que le rapport de ce thème avec Yossef s'explique ainsi : le nom de Yossef vient de « Que Havayé m'ajoute un autre fils », c'est-à-dire que même l'autre [a'her] devient un fils. Car, par la révélation du lien essentiel de l'essence avec Israël (« lorsque Yossef se fit connaître à ses frères »), il se révèle que même l'autre est un fils.] Cette révélation a lieu à Chemini Atsérèt. Comme on le sait, à Chemini Atsérèt se trouvent tous les aspects de Roch Hachana et de Yom Kippour, à ceci près qu'à Chemini Atsérèt elles se situent dans le registre de la joie. C'est pourquoi « le huitième jour, ce sera pour vous une assemblée » : « Qu'elles soient à toi seul, et qu'aucun étranger ne soit avec toi. »

Pour finir, le Rabbi rattache ce thème à Chemini Atsérèt. Quand Yossef se fit connaître, ses frères furent seuls avec lui. De même, à Chemini Atsérèt, D.ieu est seul avec Israël. Le nom de Yossef enseigne que même celui qui semblait « autre », éloigné, se révèle être un fils. Chemini Atsérèt reprend tout ce qui s'est révélé à Roch Hachana et à Yom Kippour, mais cette fois dans la joie.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Pourquoi aucun homme, pas même un ange, ne pouvait-il être dans la Tente quand le kohen gadol venait obtenir le pardon ? Le maamar distingue plusieurs « huitièmes » au-delà de l'hichtalchelout [enchaînement des mondes]. La mila [circoncision] est une mitsva, prévue dès la création. La téchouva attire une lumière nouvelle, qui répare la faute. Yom Kippour révèle l'Essence, où aucune faute n'a prise. Là, l'aspersion unique précède les sept : la Yé'hida, unie à Hachem, puis son épanchement dans les forces de l'homme. Face à ce lien, il ne reste qu'« Israël et le Roi seuls ».

Dans le service d'Hachem

Le pardon n'est pas une renonciation qui passe outre à la faute : c'est une réparation intérieure. À Yom Kippour, tous sont tenus de faire téchouva, et c'est par elle que le pardon atteint l'homme. Dans la prière, surtout à Neïla, où se révèle la Yé'hida, on se relie à Hachem par l'essence de l'âme, afin que ce lien s'épanche aussi dans les forces révélées de l'homme.

Avec soi-même

Une faute, même délibérée, ne touche pas l'essence de l'âme : là, elle n'a jamais eu prise. La téchouva va plus loin qu'effacer : elle change les fautes en mérites. Ce n'est pas parce qu'on en est digne, mais par la bonté d'Hachem, et l'homme qui revient en devient le récipient [keli]. Il reste à faire descendre cette réparation dans les forces révélées, dans les traits de chaque jour.

Avec les autres

Le maamar oppose le 'Hessed, qui donne à qui en est digne, au tov [bonté], qui donne à tous, même à qui ne le mérite pas. Il rappelle aussi le nom de Yossef : le lien essentiel entre Hachem et Israël révèle que même « l'autre » est un fils. Cette révélation manifeste la profondeur du lien essentiel entre Hachem et Israël.